Études de stylistique anglaise

5 | 2013

Transparence(s)

Avant-propos

Manuel Jobert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/945>

DOI : 10.4000/esa.945

ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 9-12

ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Manuel Jobert, « Avant-propos », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esa/945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esa.945>

AVANT-PROPOS

Le présent volume regroupe les articles issus des communications présentées au Congrès de la SAES de Limoges en 2012 et retenus par le comité de lecture de notre société ainsi que deux articles soumis au comité de rédaction de notre revue.

Le Congrès de Limoges a été une excellente année pour notre société. Plusieurs communications proposées n'ont malheureusement pas pu être acceptées, faute de place. Cette année encore, notre atelier a réuni des stylisticiens confirmés ainsi que des nouveaux venus, ce qui prouve le dynamisme de notre société ainsi que sa capacité à se renouveler. Les communications, toutes d'une grande qualité, ont été suivies d'un temps de discussion permettant de prolonger la réflexion et de mettre en perspective le résultat des recherches présentées. Ce moment où le chercheur a un retour sur son travail est précieux et permet un échange fécond entre spécialistes issus d'horizons différents.

Je tiens à remercier les co-présidents de séance qui ont veillé au bon déroulement des discussions ainsi qu'au respect des horaires. Il me faut aussi remercier **Bertrand Rouby** (Université de Limoges) qui a codirigé l'atelier de stylistique anglaise avec une disponibilité jamais démentie et une efficacité sans faille.

Afin que la revue *Études de Stylistique Anglaise* paraisse dans les temps, je demande aux auteurs de respecter les délais de soumission des articles et de correction. Les articles soumis doivent respecter la feuille de style simplifiée disponible sur le site de la SSA (<http://stylistique-anglaise.org/>). Je profite de l'occasion pour remercier les chevilles ouvrières de notre société, notamment **Sandrine Sorlin**, trésorière ainsi que **Luc Benoît** et **Simone Rinzler** qui font le lien entre l'atelier intégré de reprographie de l'Université de Paris Ouest – Nanterre la Défense et nos membres. Notre webmestre, **Yan Brailowsky** contribue efficacement à la visibilité de la SSA et à la lourde tâche de mettre en

ligne les anciens numéros. **Nathalie Vincent-Arnaud**, enfin, anime la récente rubrique « recension » de notre société.

Les douze articles réunis dans le présent volume offrent des études autonomes qui intéresseront les spécialistes des différents auteurs ou notions étudiés. Elles couvrent un spectre très large allant de la littérature vieil-anglaise à Will Self en passant par W.M. Thackeray. Pris dans sa globalité, ce recueil interroge la notion de « transparence stylistique » qu'il contribue à définir. Ce volume fait une fois de plus la preuve que la diversité des approches est une richesse et une source de régénération.

Linda Pillière, avec « The transparency of style: an impossible goal? » interroge la pertinence de la notion de style transparent. En partant de l'approche prescriptiviste, elle s'intéresse à la notion de *plain English* et à ses dérivés. Elle met en relation la transparence du style et la théorie du *mind style*. Cet article aborde de front la problématique du Congrès de Limoges en mêlant avec beaucoup d'efficacité les discussions théoriques et les applications concrètes. **Olivier Simonin** (Université de Perpignan) nous invite à interroger la transparence de l'implicite. Dans « Typologie des contenus implicites », il part de la dichotomie classique héritée de Ducrot entre présupposés et sous-entendus et affine le cadre d'analyse afin de mieux dévoiler les fonctionnements de l'implicite. **Hélène Collins** (Université de Nice, Sophia Antipolis), quant à elle, s'intéresse à la composition littéraire. Dans « La relative transparence de l'hypallage », elle définit l'hypallage comme un tour discursif relativement transparent mais inattendu. Entre analyse des figures de style et construction syntaxique, le texte littéraire (en particulier celui de Charlotte Brontë) est passé au tamis de l'analyse stylistique.

Elise Louvriot (Université de Lorraine) nous fait entrer plus fermement encore dans le domaine littéraire. Dans « Poétique de la transparence : le cas du poème hagiographique vieil-anglais *Andreas* », elle se livre à une analyse des liens entre le discours direct et la voix narrative dans la poésie vieil-anglaise. Plutôt que de conduire à un effacement de la voix narrative, le discours direct est analysé comme un relai didactique puissant. Le 18^{ème} siècle britannique est représenté par W.M. Thackeray dont la subtilité stylistique est étudiée par **Jacqueline Fromonot** (Université Paris 8) dans « L'utilisation de l'alternance codique dans la fiction W.M. Thackeray : entre opacité et transparence ». Les alternances codiques sont appréhendées de manière rigoureuse et l'opposition entre « écriture élitiste » et « écriture démocratique » est transcendée. Fondé sur une analyse linguistique précise associée à une théorie de la réception, cet article nous fait pénétrer dans les dédales du style de l'un des meilleurs prosateurs anglais. Dans « Lecture deleuzienne d'une page de *Dracula* », **Jean-**

Jacques Lecercle (Université Paris Ouest – Nanterre la Défense) propose une relecture du *Dracula* de Stoker dans laquelle il met en tension la faiblesse du style et sa force d'évocation. Ce faisant, Jean-Jacques Lecercle interroge la notion même de style et montre que ce « mauvais roman » est en définitive d'une grande efficacité narrative. Là où la force illocutoire fait défaut, « la force invisionnaire », terme créé pour l'occasion, prend le relais. **Séverine Ietalleur-Sommer** (Université Paris Ouest – Nanterre la Défense), avec « Rôle de la vision et du contexte visuel dans la construction du sens – *The Oval Portrait* », poursuit une réflexion débutée dans notre revue et s'intéresse à l'écriture d'Edgar Poe dans une perspective linguistique et sémiotique. **Mireille Quivy** (Université de Rouen), quant à elle, s'intéresse à un auteur dont le style est souvent considéré comme peu transparent. Dans « Miroirs et transparence. V. Woolf, *An unwritten novel* », elle interroge la tension entre transparence et opacité et en fait l'une des lignes de force de l'esthétique de Virginia Woolf. L'analyse stylistique se fait ici discrète afin de laisser toute la place aux images créées par le texte qui laissent une empreinte parfois diffuse chez le lecteur. Dans « De quoi la transparence est-elle le nom ? Le cas de *The Suspicions of Mr Wicher* », **Simone Rinzler** (Université Paris Ouest – Nanterre la Défense), en partant d'un texte au style apparemment « plat », met en évidence l'intérêt d'une « macrostylistique » qui, outre les variables textuelles classiques, prend en compte le contexte élargi afin d'éclairer les textes et de définir ce que pourrait être un « style commun ».

Catherine Paulin (Université de Besançon) dans « Language variation in diasporic texts : transparency or opacity? » et **Catherine Chauvin** (Université de Lorraine) avec « La (non-)transparence de la 'transcription' et son utilisation : représentation de l'accent 'Mokni' dans *The Book of Dave*, de Will Self » s'intéressent toutes deux à la représentation de la variété linguistique et dialectale dans la littérature. Si Catherine Paulin s'intéresse de manière privilégiée à la littérature postcoloniale et Catherine Chauvin à la représentation du « Mockney », leurs études respectives interrogent les procédés linguistiques, graphiques, idéologiques et cognitifs qui sont au cœur de toute tentative de représentation de l'écriture de l'oralité.

L'étude de **Grégoire Lacaze** (Université de Provence) intitulée « Analyse contrastive des changements syntaxiques et sémantiques affectant le discours direct dans *The Pearl* et *La Perle* de John Steinbeck » conclut ce volume. Cet article est la suite d'une analyse précédemment publiée dans notre revue et concerne notamment la traduction et la modification de verbes introducteurs ou de segments contextuels au passage de l'anglais au français.

L'année 2013 s'annonce d'ores et déjà très riche. Les 15 et 16 mars 2013 aura lieu le colloque organisé par **Maylis Rospide** et **Sandrine Sorlin** à

Manuel Jobert

Montpellier sur le thème « **The ethics and poetics of genre literature** », sous l'égide de la SSA.

Le programme de l'atelier de notre société pour le Congrès 2013 de Dijon sur le thème « **Appellation(s) / naming, labelling, addressing** » est aujourd'hui arrêté. Il sera codirigé par **Célia Schneebeli** de l'Université de Bourgogne et moi-même. La SSA accueillera quatorze intervenant-e-s et je suis certain que ce programme, chargé mais passionnant, laissera aussi de la place à la convivialité qui caractérise notre société. Au plaisir de vous retrouver à l'Université de Bourgogne.

Manuel JOBERT

*Université Jean Moulin – Lyon 3
Président de la Société de Stylistique Anglaise
<http://stylistique-anglaise.org/>
manuel.jobert@wanadoo.fr*